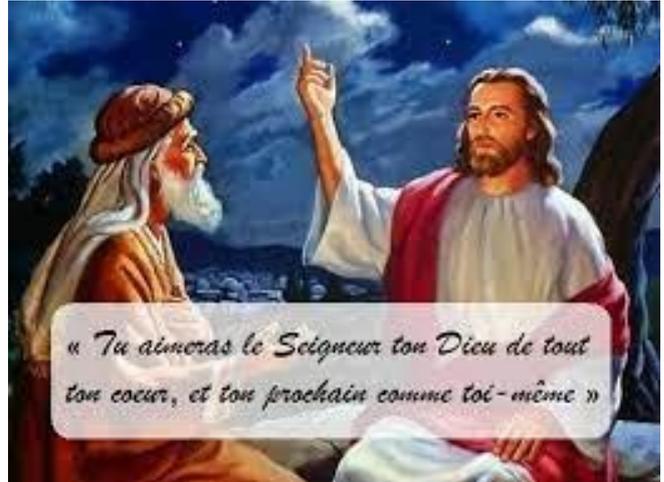


Aimer comme Jésus !

« *Tu aimeras de tout... de tout... de tout...* ». Par trois fois, Jésus répète l'appel à la totalité, à l'impossible. Parce que l'homme aime, mais Dieu seul aime de tout son cœur. Lui qui est l'amour même. Il répète deux commandements anciens et bien connus, mais ajoute : le second est semblable au premier. Tu aimeras ton prochain est semblable à « *tu aimeras ton Dieu* ». Le prochain est « *comme Dieu* », son corps, sa voix et son cœur sont « *comme* » Dieu. C'est là toute la nouveauté, la révolution de l'Évangile !



Aimer Dieu de tout son cœur ! Pourtant, il reste encore du cœur pour aimer son mari, sa femme, son enfant, son ami, son voisin et même son ennemi. Dieu ne « confisque » nullement le cœur, il le multiplie, il le dilate. Ce n'est pas une soustraction mais l'ajout, le complément d'amour.

La nouveauté du christianisme n'est pas dans le commandement à aimer Dieu : beaucoup d'hommes disent aimer « leur Dieu » ! Les mystiques de toutes les religions le font et le recommandent à leurs adeptes. De même, l'appel à aimer son prochain comme soi-même n'est pas propre au christianisme, il est déjà présent dans l'Ancien Testament.

La révolution c'est l'amour. L'amour à l'exemple du Christ. Le chrétien est appelé à aimer à la manière de Jésus. L'amour, c'est Jésus : quand il lave les pieds à ses disciples, quand il pleure Lazare, son ami mort. Quand il s'émerveille du geste de Marie qui versa le parfum sur ses pieds et les essuya avec ses cheveux, quand il s'adresse au traître (Juda) comme à un ami, et qu'il prie pour ceux qui le tuent. Quand il va à la rencontre des plus petits et des perdus, et qu'il entend effacer le concept même d'ennemi. Il est impossible d'aimer autant que lui, mais il est possible de suivre ses traces : comme je l'ai fait, vous aussi, faites-le.

Tu aimeras ! Tout notre avenir est dans ce verbe, présenté non comme une injonction, un impératif sec, mais conjugué au futur, parce qu'aimer est une action qui n'est jamais finie, parce qu'elle durera aussi longtemps que durera le temps. Parce qu'il s'agit d'un projet, voire le seul. Et à l'intérieur, il y a la patience de Dieu. Un avenir qui trace des chemins et indique des espoirs possibles. Ce n'est pas une obligation, mais une nécessité pour vivre, comme pour respirer.

Que dois-je faire demain, Seigneur, pour être en vie ? *Tu aimeras*. Que vais-je faire l'année prochaine, puis après, pour mon avenir ? *Tu aimeras*. Et qu'en est-il de l'humanité, de son destin, de son histoire ? La même réponse : *l'homme aimera*. Aimer, c'est ne pas mourir. Allez et faites de même. Et vous trouverez la vie.

Barnabé Ikana